

RAPPORT DE STAGE HONDURAS



Par Marina Malkova

Mon stage au Honduras a été d'une durée de neuf semaines, où j'ai enseigné à des élèves en difficulté dans une école primaire en campagne. J'ai été la troisième stagiaire consécutive à cet endroit. Bien sûr ce fut une belle expérience pour moi, mais le but de ce rapport est surtout d'essayer d'identifier les principaux problèmes liés à mon cas de stage et réfléchir sur les manières possibles de coopération. J'ose espérer que ceux qui me suivront pourront s'y pencher avant de partir et y puiser de l'information intéressante pour leur propre expérience.

motivation et attentes

Il y avait longtemps que j'avais en tête de faire ce genre d'expérience, pour des raisons qui ont évolué au cours du temps. Je me demande encore si certaines de ces motivations sont mauvaises et si on peut qualifier tout ça de tourisme émotionnel. En lisant les différents rapports de stage et en révisant mes propres attentes, je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu coupable de faire preuve d'une sorte de voyeurisme, et de poursuivre des objectifs un peu égoïstes tels que la découverte de soi, la recherche d'aventure et de possibilités d'apprentissage. Quelqu'un de mon entourage m'avait fait réfléchir sur le fait que la somme d'argent que j'ai déboursée pour ce voyage pouvait apporter des résultats bien plus concrets si elle avait été investie dans les organismes qui opéraient là-bas et qui avaient un personnel expérimenté et permanent. Partir en Amérique du sud pour regarder les gens être "pauvres mais heureux" est devenu une mode dans ma génération de jeunes étudiants globetrotter et aventureux, et j'étais un peu mal à l'aise de sembler participer à ce phénomène. Cette réflexion reste ouverte dans ma tête comme une de mes plus grandes questions, et même si je crois que j'ai vécu une expérience extraordinaire et renversante, comme la plupart des autres stagiaires, je me demande si j'avais le droit de la faire et si ce n'est pas, en quelque sorte, dangereux, surtout dans le cas des stages courts. Je m'imagine la famille ou l'organisation voir un stagiaire arriver, les regarder pendant quelques semaines et repartir. Je ne sais pas si ces gens se sentent à l'aise de faire l'objet d'un jugement rapide, étant donné leur condition.

formation

J'ai pu partager ces réserves avec les autres pendant ma formation, et les formateurs ont été d'un grand recours pour me montrer la beauté de la coopération. Après tout, c'est reconfortant de savoir qu'on ne se fout pas de toi quand tu as des problèmes, et le simple fait d'avoir l'attention des gens de l'extérieur est encourageant. C'est follement important de créer des liens entre des entités complètement différentes pour le potentiel de découverte des cotes forts de chacun. J'ai souvent vécu ce genre d'expérience avec des amis, lorsqu'on s'impressionne mutuellement des qualités de l'autre sans se rendre compte de nos propres forces. Le classique "T'es hot!" "Hein? Non, toi, t'es hot", lorsqu'il est sincère, est en fait excellent pour bâtir la confiance en soi à long terme, et c'est certainement quelque chose dont le peuple hondurien a besoin vu leur longue liste de déceptions. J'ai donc trouvé ma formation excellente, même si je sentais que je ne partageais pas les opinions de plusieurs, et mon plus grand choc culturel est passé en ce moment là, en apprenant à quel point ce pays a manqué de chance à travers son histoire. Je ne suis vraiment pas fan de la psychophilosophie toute cuite genre Le Petit Prince et les théoriciens de la découverte de soi, et j'ai été assez sceptique par rapport à la formation au début, mais les formateurs ont été très flexibles et ouverts à la discussion, aux questions et à la confrontation, ce qui a permis de satisfaire les besoins de tout le monde.

craintes, doutes et paniques

Outre les doutes dont je viens de parler, j'avais peur de ne pas avoir de choses à dire aux honduriens, et en même temps peur de leur dire les mauvaises choses. Je dois dire que c'est une peur que j'ai avec tout le monde en général, mais ça me paraissait plus grave dans un pays étranger où tu es en quelque sorte un représentant du Canada et de tous les riches de ce monde. J'avais peur de la portée de mes mots et de l'impression que j'allais laisser derrière moi.

Avant de partir, je m'étais presque résolue de ne rien dire du tout et seulement écouter, car en plus je ne parlais pas vraiment espagnol.

Comme toujours, les craintes sont toujours pires avant que pendant et finalement tout a fini par aller bien, surtout du cote de l'espagnol, mais j'ai effectivement senti l'influence particulière de mes gestes et paroles, surtout en famille, et surtout en campagne, ou les gens parlent beaucoup des autres.

l'école

Pour ce qui était du stage lui même, j'ai eu énormément de chance quant a mon projet et ma famille.

Comme j'avais voulu, j'ai eu a travailler avec des enfants, car je suis enfant unique et je n'ai presque jamais été en contact avec des jeunes.

J'ai été intégrée dès mon arrivée dans une des plus harmonieuses familles que j'aie vues dans ma vie, un nid douillet et plein d'amour et de petites attentions, a partir duquel j'ai pu observer les autres familles et écouter plein d'histoires d'horreur.



J'ai travaillé dans une tres petite école a El Matazano, dans les montagnes pres d'Ojojona, avec environ quinze enfants de la premiere à la troisième année qui savaient à peine lire et écrire. À ma grande surprise, l'éducation primaire, secondaire et universitaire est officiellement gratuite et accessible a tous, et une collation est servie le midi, fournie par le gouvernement et préparée par les parents ou un employé, selon les institutions.

Romantique? Hmmm.

Comme j'ai passé les deux premières semaines de mon stage avec Stéphanie, une prof de primaire québécoise, j'ai pu apprendre un peu de son expérience et partager mes frustrations par rapport au spectaculaire manque de respect et de discipline qui a frappé de plein fouet dans mes appréhensions. J'ai beaucoup apprécié notre coopération car j'arrivais fraîchement ingénieure mécanique sans aucune notion pédagogique.

Au début j'ai trouvé mes journées de travail difficiles comme prévu, meme si elles étaient courtes. On a encore moins d'autorité quand on ne maîtrise pas la langue, et les enfants ne semblaient avoir aucune motivation pour être a l'école. Au Québec, l'école est une valeur fondamentale et naturelle, et ne pas aller a l'école est impensable pour la majorité des enfants. Ceci est sûrement dû a l'implication des parents dans l'éducation des enfants. De plus, outre les aspects légaux, c'est même pratique pour les parents d'envoyer leurs enfants a l'école si les deux parents travaillent. Pour les parents honduriens, il est au contraire avantageux d'avoir les enfants a la maison pour les aider dans leur travail quotidien - couper du bois, faire du ménage, s'occuper des animaux, etc. Beaucoup de parents sont eux-mêmes analphabètes et ne voient

donc pas nécessairement en quoi ne pas savoir lire va empêcher leurs enfants de vivre. Un père souvent absent du paysage du a un travail en ville, une mère occupée avec ses tâches ménagères en plus des plus jeunes enfants, assez de circonstances pour laisser l'enfant un peu à lui-même, libre de faire ce qui lui plaît. En parlant avec mes élèves, j'ai aussi remarqué une certaine lassitude générale face à l'avenir. Presque personne ne rêvait de devenir quelque chose, ou même se marier et avoir des enfants, donc difficile de rester motivé en classe si on n'a pas de rêve à poursuivre.

Les conditions à l'école étaient également loin d'être idéales. Deux salles de classe pour les soixante élèves, trois profs pour six niveaux. On peut s'imaginer le bruit et les distractions qui surviennent dans ce genre d'environnement, et la difficulté pour les enseignants d'avoir le contrôle sur le groupe en ayant deux niveaux en même temps. Conséquemment, il arrivait souvent que les profs coupaient les coins ronds en matière d'heures d'enseignement, ce qui revenait souvent à donner pas plus de trois heures de classe par jour au lieu des cinq réglementaires.



Un autre problème était la facilité avec laquelle les enfants pouvaient passer au prochain niveau sans nécessairement satisfaire les exigences. Le refus de faire passer un enfant pouvait entraîner des brouilles avec les parents, en plus de démotiver l'enfant d'aller à l'école tout court.

En plus, au moment de mon stage, le comité de direction de l'école qui gère les ressources financières était corrompu et détournait ou gaspillait des fonds qui auraient pu être destinés à la construction d'une autre salle

de classe ou à l'achat d'effets scolaires, par exemple.

Lorsqu'on est là pour seulement deux mois, il est difficile de déterminer à quel point on doit s'impliquer dans ce genre de gros problèmes. C'est un peu difficile d'être témoin de tout sans vraiment avoir un mot à dire, car on risque de se mettre à dos toute la communauté qui peut avoir à cœur complètement autre chose que l'éducation de leurs enfants. C'était en tout cas très informatif d'aller à toutes sortes de réunions de profs et de communauté pour mieux comprendre les priorités de tout le monde.

Il m'a été possible (non sans difficultés) d'obtenir les clés d'une salle communautaire inoccupée pour pouvoir y donner mes cours dans une atmosphère beaucoup plus propice à la concentration, et j'ai trouvé beaucoup plus efficace de donner des cours en très petits groupes (un à trois) pour vraiment adapter le contenu au niveau de mes élèves.

J'ai aussi essayé de relier le contenu aux situations de la vie quotidienne pour encourager l'apprentissage et relier les notions scolaires à des usages pratiques, et je crois que c'était une très bonne initiative. Une petite parenthèse par rapport à l'alphabétisation en particulier, j'ai découvert malheureusement trop tard qu'une des difficultés principales de ceux qui apprennent à lire et écrire est simplement de reconnaître les sons individuels dans les mots. Je

suggère donc à ceux qui vont faire la même chose de pratiquer cet aspect en invitant la personne à dire si un mot contient ou non le son en question.

Également, au milieu de mon stage j'ai réalisé l'importance d'aller parler à tous les parents de mes élèves pour leur expliquer ce que je fais et ce qu'ils peuvent faire pour m'aider. J'ai expliqué que je donnais des devoirs à tous les jours et que c'était important de s'assurer que les devoirs soient faits, j'ai essayé de les tenir au courant des progrès et des difficultés de leurs enfants, et j'ai pu observer à quel point les parents sont effectivement une énorme partie dans l'équation du succès scolaire. Une fois que les enfants savaient que je connaissais leurs parents, l'effet était spectaculaire. À partir de ce moment, il me suffisait souvent de leur rappeler ce fait pour les ramener à l'ordre. Ce contact m'a également permis de m'imbiber plus profondément dans la communauté et connaître plus particulièrement la situation de chacun de mes élèves. Étant donné l'extrême penchant des gens du village de partir des rumeurs incroyables et de parler dans le dos des autres, je suggère aussi de s'impliquer avec grande prudence dans des affaires politiques ou il peut y avoir conflit d'intérêt. Je pense que la meilleure stratégie est d'être ouvert, refuser de donner une opinion sur une situation sans la présence des concernés, et faire très attention aux mots qu'on utilise.

Je donne un exemple - une fois j'ai dit à la prof de troisième année que ça n'avait pas de sens que certains de ses élèves assistent à ses cours d'histoire naturelle et d'espagnol sans même savoir distinguer les voyelles, et que c'était bien mieux pour ces jeunes de reprendre plutôt en première. Quelques semaines plus tard elle dit au comité de parents que je dis que ses enfants ne savaient rien et n'apprennent rien, ce qui évidemment a fait de moi une petite blanche qui arrive là et qui critique les autres. Par chance j'étais présente à la réunion et j'ai donc pu expliquer aux parents ce que j'avais réellement dit, mais ce genre de situation est très inconfortable. Je suggère donc d'être très conscient de cet aspect de la société en campagne.

Un de mes plus grands accomplissements pendant mon stage a été d'apprendre à écrire à notre voisin de 17 ans, que j'ai appris à connaître un peu pendant mon séjour dans ma famille.



Jorge et moi, a e i o u

C'était toute une différence de travailler avec un jeune brillant, motivé et conscient des conséquences de son effort. En deux semaines, nous avons appris presque tout l'alphabet, et j'étais complètement enchantée et fascinée après chacune de nos séances de plusieurs heures - c'était merveilleux d'aider quelqu'un qui veut se faire aider. Donc - je souhaite à tous de trouver sur leur chemin la possibilité d'une petite initiative comme celle-ci, tellement enrichissant!

Je peux dire avec confiance que mes élèves ont effectivement amélioré leur lecture et leur écriture, avec des

résultats plus ou moins spectaculaires suivant les aptitudes, et je me permets donc de considérer que mon impact et celui des stagiaires avant moi a été positif.

plaisirs

La vie dans ma famille n'était jamais ennuyante, même sans électricité, et dieu merci sans télé(romans). On s'occupe en faisant des tâches ménagères, en visitant la famille, en ayant une grande discussion sur la vie, ou en allant cueillir avec les enfants des fruits et des fleurs.



Après une cueillette de fleurs à la montagne

Chaque stagiaire fera certainement ses propres merveilleuses petites découvertes et je pense donc que c'est inutile de citer ici les miennes, mais j'ai vraiment apprécié de pouvoir m'impliquer activement dans le quotidien de ma famille. Évidemment, ça m'a aussi aidé à maîtriser très rapidement l'espagnol.

J'ai beaucoup aimé la vie en campagne par rapport à la ville, et cela est sûrement une préférence personnelle. J'ai trouvé la ville étouffante, brouillante, stressante et inquiétante, et je ne m'y suis jamais sentie à l'aise, même si elle est très intéressante. D'autres la trouvent dramatique, riche et s'habituent à l'inconfort superficiel qui m'importunait, et je suis certaine que les stages en ville sont d'une grande profondeur étant donné les conditions difficiles dans lesquelles y vivent les gens.

Quant à moi, j'ai préféré les courbes des collines, l'espace, les animaux, les fleurs et la douche dans le ruisseau.

Les visites à la maison de Mer et Monde sont aussi vraiment agréables, parler français, avoir du bon temps avec les formateurs et les autres stagiaires, rectifier son cours.

déplaisirs

Le machisme.

Je trouve délicat d'en parler ici, mais ça m'a tellement choquée.

Les histoires que j'ai entendues et les choses dont j'ai été témoin en matière de relation homme-femme sont pour moi insupportables.

Le contrôle que les hommes ont sur les femmes semble être du au fait que celles-ci souvent ne travaillent pas et donc sont complètement dépendantes de leurs maris. On dirait donc que beaucoup d'hommes se croient absolument tout permis et on peut observer cette réalité dans plein de petites et grandes situations à tous les jours. C'est un aspect de la vie hondurienne qui m'a particulièrement marqué et j'aimerais éventuellement m'impliquer dans ce domaine. Je pourrais en parler encore longuement mais je ne me sens pas experte, alors je vous invite à découvrir par vous-mêmes.

vacances



Roatan

La majorité des stagiaires que j'ai rencontrées (eh oui toutes des filles) pendant mon stage ont été en vacances à l'une des îles de la Bahia. C'est certainement un voyage recommandable pour relaxer, plonger et profiter de la magnifique plage mais aussi pour constater l'incroyable dualité entre le Honduras du touriste plongeur et celui du citoyen.

le retour

Malgré le fait que je suis retournée directement en Norvège, un des pays les plus riches du monde, je n'ai pas senti de choc culturel proprement dit. J'imagine que j'avais vécu mon choc graduellement à travers mon stage, et j'ai beaucoup profité du fait d'avoir écrit dans mon journal dans l'avion pour essayer de me retrouver dans mes confusions.

Je dois dire que je ne conclus pas grand chose de cette expérience. C'est surtout beaucoup de questions qui sont apparues et sur lesquelles je ne me sens pas capable de poser un jugement arrêté. Tout est tellement relatif et j'espère que le temps et l'expérience m'aidera à y voir plus clair.

Est-ce qu'on doit s'impliquer quand les gens n'ont pas l'air d'être clairement motivés d'améliorer leur sort?

Quelles motivations sont acceptables pour envoyer des stagiaires dans des pays en développement?

L'argent est-il un bon moyen d'aider un pays, une communauté, une famille?

À quel point a-t-on le droit de critiquer intérieurement une façon de faire d'autrui?

Comme on nous avait bien avertis pendant la formation, la coopération internationale n'est pas un moyen d'appliquer nos belles valeurs à une société qu'on croit égarée dans ses principes, mais plutôt un moyen de relier les ressources à ceux qui en ont besoin et qui en expriment le désir, et la motivation doit donc provenir des gens locaux. Mais, si les gens locaux sont tellement démotivés et découragés, que peut-on faire?

Il y en a qui semblent voir des réponses toutes naturelles à ces questions, pas moi, mais par contre je me sens un peu changée, plus consciente, plus mature certainement.

Je suis en grande admiration devant l'attitude et la philosophie de plusieurs stagiaires que j'ai rencontrés à Mer et Monde, ainsi que de certains de mes amis qui font des projets avec entre autres Ingénieurs Sans Frontières, et j'ai certainement encore beaucoup à apprendre. J'espère rester en contact avec ceux qui m'ont inspirée pour peut-être chercher ensemble les réponses.

Marina Malkova